

PIERRE MOREL

Director of the Pharos Observatory of cultural and religious pluralism

Votre Sainteté, Messieurs les Ambassadeurs, Mesdames et Messieurs, nous avons droit à une première cet après-midi. Je veux en remercier Thierry De Montbrial et toute l'équipe de la World Policy Conference. C'est la première fois que le sujet Politique et Religions est abordé en tant que tel au sein de cette conférence, à la sixième session. J'ai envie de dire qu'il était temps. Vous aviez déjà eu l'occasion, Votre Sainteté, de vous exprimer, et je me souviens en particulier de Cannes l'an dernier, à la conférence. Mais le sujet Politique et Religions, maintenant, nous arrive directement et nous allons essayer d'aborder cet après-midi ce thème complexe, mais de plus en plus présent dans l'actualité.

Evidemment, la religion et la politique sont en débat depuis les débuts de l'Histoire. On peut remonter à toutes les traditions. Elles se croisent et elles font l'Histoire. La rencontre de la religion et de la politique, depuis les débuts, est un débat sans fin. Mais il prend une forme nouvelle, et quelquefois déconcertante aujourd'hui. C'est pourquoi il faut l'aborder, je crois, directement. On constate et on a constaté ce qu'on a appelé la sécularisation, on en débattrait. Mais aussi la résistance du religieux à l'échelle de la gouvernance mondiale, sous des formes diverses. Et, le paradoxe, c'est qu'aujourd'hui, la mondialisation produit du religieux. On pouvait penser que dans une vision héritée des Lumières, cela deviendrait une affaire privée. C'est bien loin d'être le cas. Et cette problématique qui se développe dans le monde contemporain déconcerte. Elle déconcerte les responsables politiques fortement, souvent.

Je cite parfois l'exemple des agences de développement, je l'ai vu dans mon pays, en France, au sein de l'Union européenne où j'ai travaillé. Et certains de leurs directeurs ont même dit : " La moitié de mon équipe ne peut plus travailler en matière de développement sans prendre en compte la dimension religieuse ; et l'autre moitié de l'agence a dit : " surtout n'y allez pas, c'est dangereux, c'est plein de risques, il vaut mieux s'en abstenir. " Je le prends comme une illustration de l'embarras de beaucoup de responsables politiques dans ce domaine. Et pourtant, il faut aborder ce sujet et, à la fin des fins, il y a à la fois une attente, un dialogue possible, qui a pris déjà de nombreuses formes, mais qu'il faut aujourd'hui enrichir parce que toutes les caricatures sont possibles. La manipulation du religieux par le politique est une réalité contemporaine. On le voit aujourd'hui même dans le conflit centrafricain. Espérons que la crise centrafricaine n'est pas un vrai conflit, qui n'est pas religieux en aucune façon, et qui le devient par dérapage, par manipulation, par réflexe, par simplisme. Et on pourrait le prendre de façon plus globale à l'échelle planétaire : très souvent, ce qu'on appelle le conflit des civilisations et des religions, c'est d'abord le conflit des ignorances. Voilà ce que nous voulons ensemble essayer de surmonter, et que nous allons aborder sous plusieurs angles ce soir, avec cette opportunité, encore une fois, nouvelle qui nous est donnée, à point nommé.

Et évidemment, avec votre présence, Votre Sainteté, nous allons procéder un peu différemment que pour les autres tables rondes, puisque vous allez vous adresser à nous en tant que patriarche œcuménique à la tête et comme inspirateur et guide d'une famille à travers le monde entier, avec en plus une nouvelle importante, et je suis sûr que vous l'évoquerez, qui est tombée ce matin : le pape François a annoncé, dans une grande interview à *la Stampa*, qu'il se rendrait avec vous en Terre Sainte au printemps prochain ; à la fois dans la mémoire de la rencontre de votre éminent prédécesseur le patriarche Athenagoras, et nous pensons par exemple aux religieuses de Maaloula actuellement détenues en Syrie, et évidemment aux deux métropolitains aussi enlevés il y a quelques mois et dont on est sans nouvelles, et au père Dall'Oglio. Hélas, on pourrait encore continuer cette liste alarmante, quand les hommes et les femmes de religion et de paix se retrouvent pris dans ces situations.

Je me dois encore de dire un mot de l'Observatoire Pharos que je dirige, qui a été créé justement à partir du destin cruel des Chrétiens d'Irak, en 2008, soumis à de nombreuses attaques. Nous avons été sur un mode "transconviction" religieux et, comme disait Aragon : "Ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas " tous ensemble pour essayer de réagir et de dire que le respect des libertés de croyances et des minorités est une cause universelle. Bien sûr, chacun peut se mobiliser et doit de mobiliser pour sa communauté et tous ceux dont il peut se sentir proche. Mais il faut, plus généralement, se rappeler que la règle de droit et la citoyenneté sont la meilleure garantie de la liberté de croyance et de religion, et le meilleur moyen de la diversité inéluctable du monde dans lequel nous vivons. Il s'agit de



saisir l'information, de la rendre compréhensible. Il y a sous-information sur ces réalités liées aux identités. Et si on veut lutter contre les crispations et les dérapages et les manipulations, il faut avoir de l'information que nous diffusons en français, en anglais et en arabe. En ce moment même, nous essayons de travailler avec les pouvoirs publics à la "déconfessionnalisation" du conflit en République Centrafricaine pour donner un exemple de notre approche.

Mais nous allons donc, si vous le voulez bien, avant de faire la séquence plus classique du débat, Votre Sainteté, vous donner la parole et vous écouter. Je vous en remercie.